

Évaluation sommative (période 1)

Le respect du pain

La porte de Pannesac est en pierre. Il y a dans l'air la poussière fine de la farine et le tapage des marchés **joyeux**. C'est ici que les boulangers ou les meuniers, ceux qui font le pain, viennent s'approvisionner.

J'ai le respect du pain.

Un jour je jetais une croûte, mon père est allé la ramasser. Il ne m'a pas parlé durement comme il le fait toujours.

« Mon enfant, m'a-t-il dit, il ne faut pas jeter le pain ; c'est dur à gagner. Nous n'en avons pas trop pour nous ; mais si nous en avons trop, il faudrait le donner aux pauvres. Tu en manqueras peut-être un jour, et tu verras ce qu'il vaut. Rappelle-toi ce que je te dis là, mon enfant ! »

Je ne l'ai jamais oublié.

Cette observation, qui, pour la première fois peut-être dans ma vie de jeunesse, me fut faite sans colère, mais avec dignité, me pénétra jusqu'au fond de l'âme ; et j'ai eu le respect du pain depuis lors.

Les moissons m'ont été **sacrées**, je n'ai jamais écrasé une gerbe, pour aller cueillir un coquelicot ou un bluet ; jamais je n'ai tué sur sa tige la fleur **du pain** !

Ce qu'il me dit des pauvres me saisit aussi et je dois peut-être à ces paroles, prononcées simplement ce jour-là, d'avoir toujours eu le respect, et toujours pris la défense de ceux **qui ont faim**.

« Tu verras ce qu'il vaut. » Je l'ai vu.

Aux portes des allées sont des mitrons en jupes comme des femmes, jambes nues, petite camisole bleue sur les épaules.

Ils ont les joues blanches comme de la farine et la barbe blonde comme de la croûte.

Ils traversent la rue pour aller boire une goutte, et blanchissent, en passant, une main d'ami qu'ils rencontrent, ou une épaule de monsieur qu'ils frôlent.

Les patrons sont au comptoir, où ils pèsent les miches, et eux aussi ont des habits avec des tons blanchâtres, ou couleur de seigle. Il y a des gâteaux, outre les miches, derrière les vitres : des brioches comme des nez pleins, et des tartelettes comme du papier mou.

À côté des haricots ou des graines charnues comme des fruits verts ou luisants comme des cailloux de rivière, les marchands avaient du plomb dans les écuelles de bois. C'était donc là ce qu'on mettait dans un fusil ? Ce qui tuait les lièvres et traversait les cœurs d'oiseaux ? On disait même que les charges parfois faisaient balle et pouvaient casser un bras ou une mâchoire d'homme.

Jules Vallès, *L'enfant*, 1879

I. Compréhension de l'écrit (5 points)

1. Recopie et complète le tableau suivant.

Nom de l'auteur	Titre de l'œuvre	Année de parution	Titre de l'extrait

2. Mets une croix dans la case qui convient

Après la remarque faite par le père, le narrateur a eu le respect du pain pour toujours.

Vrai Faux

3. Que signifie cette phrase ? « Les moissons m'ont été sacrées. »

- Je consacre beaucoup de temps aux moissons.
- Je conseille le respect des moissons.
- Je connais tous les secrets des moissons.
- Je respecte beaucoup les moissons.

4. Trouve dans le texte l'équivalent de chacune de ces deux phrases.

Je suis très touché par ce que j'ai appris sur les pauvres.
La remarque de mon père m'a profondément ému.

5. Que penses-tu de la nouvelle façon avec laquelle le père s'est adressé à son fils ?

II. Langue

Grammaire (5 points)

1. À partir du texte, complète le tableau suivant.

Une phrase déclarative	Une phrase impérative	Une phrase interrogative	Une phrase exclamative

2. Transforme ces questions en phrases déclaratives.

N'avez-vous pas admiré toutes ces curiosités historiques ?
Ne vous ai-je pas dit et redit mon intérêt pour les vieux monuments ?

3. Donne la nature et la fonction de ce qui est en gras dans le texte.

4. Trouve les sujets des verbes suivants en précisant leur nature.

... viennent s'approvisionner.
... me fut faite sans colère.
Aux portes des allées sont....

5. Transforme les phrases suivantes à la forme interro-négative.

Les boulangers font un travail utile.
Je vous ai prévenus à temps !

Conjugaison (5 points)

1. Réécris cette phrase en conjuguant le verbe à la deuxième personne du pluriel.

Rappelle-toi ce que je te dis là, mon enfant !

2. Réécris ce passage en remplaçant « Je » par « Nous ».

Je plongeais mes doigts là-dedans, comme tout à l'heure j'avais plongé mon poing dans les sacs de grain, et je sentais le plomb qui roulait et filait entre les jointures comme des gouttes d'eau. Je ramassais comme des reliques ce qui était tombé des écuelles et des sacs.

3. Dans le dernier paragraphe, relève tous les verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif et donne leur infinitif.

4. Trouve dans le texte un verbe pronominal à l'impératif et conjugue-le :

- au présent de l'indicatif à la deuxième personne du singulier ;
- à l'imparfait de l'indicatif à la première personne du pluriel ;
- au passé composé à la troisième personne du pluriel avec le pronom « elles ».

5. Conjugue cette expression aux trois personnes de l'impératif présent.

Être généreux et avoir le respect du pain.

Orthographe (5 points)

1. Écris correctement les mots entre parenthèses.

Dans ce marché tout se vend : les (bocal), les (éventail), les (clou), et même les (journal).

2. Relève dans le texte deux noms pluriels terminés par -x et mets-les au singulier. Relève ensuite deux noms singuliers terminés par -eur et mets-les au pluriel.

3. Trouve dans le texte un nom terminé par -té et un autre terminé par -ée puis emploie chacun d'eux dans une phrase correcte.

4. Relève dans le texte quatre mots invariables et indique la nature de chacun d'eux.

5. Réécrit la phrase suivante en remplaçant « Les patrons » par « Le patron ». Attention aux accords.

Les patrons sont au comptoir, où ils pèsent les miches, et eux aussi ont des habits avec des tons blanchâtres, ou couleur de seigle.

Vocabulaire (5 points)

1. Sous quelle forme trouve-t-on les mots suivants dans le dictionnaire ?

haricots – cailloux – blanchissent – rappelaient

2. Donne une définition simple de chaque mot que tu as trouvé.

3. Écris le terme générique des deux listes suivantes.

► farine – pain – meunier – mitron – croûte – four – levure

► congre – pageot – truite – sardine – sole – merlan – raie

4. Donne quatre sigles que tu connais et écris en toutes lettres ce qu'ils signifient.

5. Cherche dans le texte un synonyme pour chacun des mots ou expressions suivants.

se fournir – calmement – effleurent – brillantes

Production écrite

Tu as assisté à un événement dans ton quartier ou dans ton village. Raconte ce fait divers comme si tu étais journaliste.

Grille de correction – critères d'évaluation de ta production écrite

- Respect de la consigne
- Organisation et cohérence de la description
- Vocabulaire varié et approprié
- Phrases correctes et bien construites
- Respect des règles d'orthographe
- Emploi correct des temps

Évaluation sommative (période 2)

N'est pas artiste qui veut !

Bouvard et Pécuchet sont deux amis parisiens qui rêvent de devenir des écrivains connus.

Ils se sacrèrent artistes. Pécuchet porta des moustaches, et Bouvard ne trouva rien de mieux, avec sa mine ronde et sa calvitie, que de se faire « une tête à la Béranger¹ » !

Enfin, ils résolurent de composer une pièce.

Le difficile c'était le sujet.

Ils le cherchaient en déjeunant, et buvaient du café, liqueur indispensable au cerveau, puis deux ou trois petits verres. Ils allaient dormir sur leur lit ; après quoi, ils descendaient dans le verger, s'y promenaient, enfin sortaient pour trouver dehors l'inspiration, cheminaient côte à côte, et rentraient exténués.

Ou bien, ils s'enfermaient à double tour. Bouvard nettoyait la table, mettait du papier devant lui, trempait sa plume et restait les yeux au plafond, pendant que Pécuchet, dans le fauteuil, méditait, les jambes droites et la tête basse.

Parfois ils sentaient un frisson et comme le vent d'une idée : au moment de la saisir, elle avait disparu.

Mais il existe des méthodes pour découvrir des sujets. On prend un titre au hasard et un fait en découle : on développe un proverbe, on combine des aventures en une seule. Pas un de ces moyens n'aboutit. Ils feuilletèrent vainement des recueils d'anecdotes, plusieurs volumes des causes célèbres, un tas d'histoires.

Et ils rêvaient d'être joués à l'Odéon², pensaient aux spectacles, regrettaient Paris.

« J'étais fait pour être auteur, et ne pas m'enterrer à la campagne ! » disait Bouvard.

« Moi de même », répondait Pécuchet.

Une illumination lui vint : s'ils avaient tant de mal, c'est qu'ils ne savaient pas les règles. [...]

Ils se mirent à étudier la grammaire.

Avons-nous dans notre idiome³ des articles définis et indéfinis comme en latin ?

Les uns pensent que oui, les autres que non. Ils n'osèrent se décider.

Le sujet s'accorde toujours avec le verbe, sauf les occasions où le sujet ne s'accorde pas. [...]

Ils furent bien aises d'apprendre que *leur*, pronom s'emploie pour les personnes, mais aussi pour les choses, tandis que *on* et *en* s'emploient pour les choses et quelquefois pour les personnes.

Doit-on dire : « Cette femme a l'air bon » ou « l'air bonne ? », une « bûche de bois sec » ou « de bois sèche » ? « ne pas laisser de » ou « que de » ? « Une troupe de voleurs survint », ou « survinrent » ?

Autres difficultés : « autour » et « à l'entour » [...]; « croasser » et coasser », confondus par La Fontaine, qui pourtant savait reconnaître un corbeau d'une grenouille.

Bouvard et Pécuchet, Gustave Flaubert, 1881

1. Béranger : chansonnier célèbre, chauve et à la tête ronde.

2. Odéon : théâtre parisien.

3. Idiome : langue.

I. Compréhension de l'écrit (5 points)

1. Recopie et complète le tableau suivant.

Nom de l'auteur	Titre de l'œuvre	Date de parution	Titre de l'extrait

2. Où vivent habituellement Bouvard et Pécuchet ? Pourquoi se sont-ils installés à la campagne ?

3. Choisis et écris correctement :

« Cette femme a l'air bon » ou « l'air bonne ? », une « bûche de bois sec » ou « de bois sèche » ?

4. Ce texte est humoristique (amusant). Explique pourquoi à l'aide du texte.

5. Explique le titre de l'extrait.

II. Langue

Grammaire (5 points)

1. a. Souligne un adjectif qualificatif épithète.

Ils se sacrèrent artistes. Pécuchet porta des moustaches, et Bouvard ne trouva rien de mieux, avec sa mine ronde et sa calvitie, que de se faire « une tête à la Béranger » !

b. Souligne un adjectif qualificatif attribut.

Cette magnifique bûche de chêne a l'air humide.

2. a. Réécris la phrase et remplace « elle » par un pronom démonstratif.

Parfois ils sentaient un frisson et comme le vent d'une idée : au moment de la saisir, elle avait disparu.

b. Réécris la phrase et remplace « les siens » par un groupe nominal (adjectif possessif + nom).

J'aime beaucoup les livres de Flaubert mais je n'aime pas *les siens*.

3. a. Transforme la phrase en gardant la même idée. Utilise le comparatif d'infériorité.

Il est plus difficile d'écrire une pièce de théâtre qu'un roman.

b. Finis la phrase et emploie un superlatif absolu.

Flaubert est un écrivain

4. a. Souligne les adjectifs numéros cardinaux : cinquième, dix, cent, soixantième.

b. Écris les adjectifs numéraux ordinaux correspondants : quinze, vingt.

5. Souligne l'adverbe et indique sa nature.

Mais il existe des méthodes pour découvrir des sujets. On prend un titre au hasard et un fait en découle : on développe un proverbe, on combine des aventures en une seule. Pas un de ces moyens n'aboutit. Ils feuilletèrent vainement des recueils d'anecdotes, plusieurs volumes des causes célèbres, un tas d'histoires.

Conjugaison (5 points)

1. Conjugue ces verbes à l'impératif, à la même personne.

tu téléphones – vous finissez – vous avez – nous sommes

2. Lis ces conseils et mets les verbes en italique à l'impératif. Ces conseils s'adressent à un apprenti écrivain.

– Tu *choisiras* les grands auteurs.

– Tu *liras* beaucoup.

– Tu *seras* patient.

– Tu *sauras* que l'écriture est un exercice difficile.

3. Complète avec les verbes *avoir* ou *être* au subjonctif.

Je doute qu'il un jour un écrivain connu.

Je ne pense pas qu'il la stature d'un grand écrivain.

4. Réécris la phrase en commençant par « Il faut ».

On développe un proverbe, on combine des aventures en une seule.

5. Réécris les phrases en commençant par « Je voudrais ».

Vous écrivez de beaux textes.

Vous réussissez.

Vous êtes connus dans le monde entier.

Tout le monde parle de vos livres.

Orthographe (5 points)

1. Complète avec *ou, où, la, l'a, l'as, là*.

– C'est Bouvard Pécuchet qui me dit : « Toute vie parisienne de notre époque est, dans ce livre écrit dans cette maison de campagne nous avons habité tout un été.

– Et ce livre, tu lu ?

– Oui, C'est un livre sans intérêt, hélas !

2. Souligne les adjectifs qui ne s'accordent pas.

bleu – bleu ciel – prune – violet – vert

3. Corrige les adjectifs mal orthographiés.

Bouvard et Pécuchet portaient des casquettes vertes claires, des chemises blanches, des cravates mauves et des pantalons marrons.

4. Complète avec *ce, ceux, ou se*.

..... qui ont écrit livre sont inspirés d'un roman de Flaubert. Ils sont pris pour des génies !

5. Complète avec *leur ou leurs*.

Je n'aime ni romans ni pièces de théâtre mais je ne peux pas dire. Je ne veux pas faire de peine.

Vocabulaire (5 points)

1. Complète avec le bon mot.

a. Il fait froid. La (braise/brise) est glaciale.

b. La plaie est (infestée/infectée), va consulter un médecin.

2. Recopie les secondes phrases. Trouve le paronyme et change-le.

a. Jean aime beaucoup les fruits. Il mange beaucoup de paumes.

b. Amina est gourmande. Elle adore les choux à la crime.

3. Coche la bonne case.

L'ivoire est une nuance de : gris bleu blanc

Feuille-morte est une nuance de : rouge marron vert

4. Relie les mots des deux colonnes pour constituer des noms composés.

un wagon- dents

une arrière- midi

un après- boutique

un cure- citerne

5. Complète les noms composés avec le mot exact.

un porte- (voitures, serviettes, cahiers)

un sèche- (chaussures, cheveux, encre)

Production écrite

Écris sous la forme de plusieurs articles la charte du bon écrivain.

Évaluation sommative (période 3)

Cosette et la poupée

Cosette est l'un des personnages principaux des Misérables, le roman le plus célèbre de Victor Hugo, publié en 1862. Enfant, elle a été placée chez les Thénardier, des aubergistes qui la traitent en esclave. C'est elle qui devait aller, seule, puiser de l'eau...

La file de boutiques en plein vent qui partait de l'église se développait, on s'en souvient, jusqu'à l'auberge Thénardier. [...]

La dernière de ces baraques, établie précisément en face de la porte des Thénardier, était une boutique de bimbelerie¹, toute reluisante de clinquants, de verroteries et de choses magnifiques en fer blanc. Au premier rang, et en avant, le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches, une immense poupée haute de près de deux pieds qui était vêtue d'une robe de crêpe rose avec des épis d'or sur la tête et qui avait de vrais cheveux et des yeux en émail. [...]

Au moment où Cosette sortit, son seau à la main, si morne² et si accablée qu'elle fût, elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette prodigieuse poupée, vers *la dame*, comme elle l'appelait. La pauvre enfant s'arrêta pétrifiée³. Elle n'avait pas encore vu cette poupée de près. Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas une poupée, c'était une vision. C'était la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur, qui apparaissaient dans une sorte de rayonnement chimérique à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère funèbre et froide. Cosette mesurait avec cette sagacité⁴ naïve et triste de l'enfance l'abîme⁵ qui la séparait de cette poupée. Elle se disait qu'il fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une « chose » comme cela. [...]

Dans cette adoration, elle oubliait tout, même la commission dont elle était chargée. Tout à coup, la voix rude de la Thénardier la rappela à la réalité :

– Comment, péronnelle⁶, tu n'es pas partie ! Attends ! Je vais à toi ! Je vous demande un peu ce qu'elle fait là ! Petit monstre, va !

La Thénardier avait jeté un coup d'œil dans la rue et aperçu Cosette en extase. Cosette s'enfuit emportant son seau et faisant les plus grands pas qu'elle pouvait. Comme l'auberge Thénardier était dans cette partie du village qui est près de l'église, c'était à la source du bois du côté de Chelles que Cosette devait aller puiser de l'eau.

Elle ne regarda plus un seul étalage de marchand. Tant qu'elle fut dans la ruelle du Boulanger et dans les environs de l'église, les boutiques illuminées éclairaient le chemin, mais bientôt la dernière lueur de la dernière baraque disparut. La pauvre enfant se trouva dans l'obscurité. Elle s'y enfonça. Seulement, comme une certaine émotion la gagnait, tout en marchant elle agitait le plus qu'elle pouvait l'anse du seau. Cela faisait un bruit qui lui tenait compagnie.

Plus elle cheminait, plus les ténèbres devenaient épaisses. Il n'y avait plus personne dans les rues. Pourtant, elle rencontra une femme qui se retourna en la voyant passer, et qui resta immobile, marmottant entre ses lèvres :

– Mais où peut donc aller cet enfant ? Est-ce que c'est un enfant-garou ?

Puis la femme reconnut Cosette.

– Tiens, dit-elle, c'est l'Alouette !

D'après Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

1. Bimbelerie : ensemble de bibelots, d'articles divers ; bazar.

2. Morne : triste, abattu.

3. Pétrifiée : effrayée, stupéfiée.

4. Sagacité : finesse, intelligence, perspicacité.

5. Abîme : trou, distance, grande séparation.

6. Péronnelle : sottise et bavardage.

I. Compréhension de l'écrit (5 points)

1. Qui est Cosette ? Chez qui travaille-t-elle ?
2. Quel métier exerce les Thénardier ?
3. Qu'est-ce qui attire l'attention de Cosette sur son chemin en allant chercher l'eau ?
4. Relève deux expressions qui indiquent l'émerveillement de Cosette face à la poupée.
5. Pourquoi le mot *dame* est-il en italique et le mot « chose » entre guillemets ?
6. Qui fait sortir Cosette de son rêve face à la poupée ?
7. Pourquoi, à ton avis, Cosette reste-t-elle triste malgré son émerveillement ?
8. Pourquoi Cosette agite-t-elle bruyamment l'anse de son seau ?
9. Quelle est, dans le dernier paragraphe, l'attitude de la femme qui voit Cosette ?

II. Langue

Grammaire (5 points)

1. Relève dans le troisième paragraphe un complément circonstanciel de manière qui indique comment Cosette considère la poupée.
2. Réécris la phrase suivante à la forme affirmative.
Elle n'avait pas encore vu cette poupée de près.
3. Transforme cette phrase au discours direct en commençant par : Elle disait...
Elle se disait qu'il fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une « chose » comme cela.
4. Réécris la phrase suivante en la transformant à la voix passive.
Le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches, une immense poupée haute de près de deux pieds.
5. Réécris la phrase suivante en la transformant à la voix active.
Cosette a été placée comme bonne chez les Thénardier par les parents.

Conjugaison (5 points)

1. Réécris cette phrase en mettant le verbe à l'impératif présent (2^e personne du pluriel).
On se souvient de cela.
2. Conjugue les verbes entre parenthèses au mode et au temps qui conviennent.
« (Se dépêcher), mon enfant, d'aller remplir ton seau et (ne pas se faire de soucis), je suis là pour te tenir compagnie aujourd'hui », dit la voisine à Cosette.
3. Conjugue les verbes entre parenthèses au conditionnel présent.
Cosette (vouloir) tant avoir cette poupée, mais elle savait que son rêve (être) impossible à réaliser.
Quelqu'un (vouloir) -il l'aider à devenir heureuse ?
4. Conjugue le verbe entre parenthèses au conditionnel présent.
Si les Thénardier étaient plus humains, ils (ne pas traiter) Cosette comme une esclave.

Orthographe (5 points)

1. Complète avec *prêt* ou *près*.

La boutique de bibeloterie se trouvait ... de la porte des Thénardier.
Qui était ... à défendre Cosette ?

2. Complète avec *peux*, *peut* ou *peu*.

...-tu me dire un ... qui ... m'indiquer le lieu où Cosette va chercher l'eau ?

3. Trouve le nom composé qui a permis de former le nom « Un enfant-garou » et mets-le au pluriel.

4. Mets ces adjectifs au masculin pour trouver la lettre muette.

bourgeoise – blanches – haute – prodigieuse – certaine – dernière

Vocabulaire (5 points)

1. Indique si le mot en italique est employé au sens propre ou au sens figuré.

- a. Un *abîme* séparait Cosette de la poupée.
- b. Il y a un *abîme* entre la terre et le ciel.
- c. Aller seule chercher de l'eau était une *source* de malheur pour Cosette.
- d. Cosette allait chercher de l'eau à la *source* du bois du côté de Chelles.

2. Trouve dans le 3e paragraphe le contraire de chacune des expressions suivantes.

baisser les yeux – C'était la tristesse

3. Donne un paronyme pour chacun des mots suivants.

vent – seau – coup – voix

4. Donne le contraire de chaque phrase.

Elle croyait voir le paradis.

Elle resta immobile

Production écrite (5 points)

En rentrant chez toi, tu réalises que tu t'es mal comporté (e) avec quelqu'un (un ou une camarade de classe, un ami ou une amie, un professeur, un voisin...). Tu écris une lettre à cette personne pour lui présenter des excuses.

Évaluation sommative (période 4)

Un assaut inattendu

Le docteur Samuel Fergusson, accompagné de son domestique Joe et d'un ami chasseur, Dick Kennedy, entreprend de traverser d'est en ouest le continent africain au moyen d'un ballon appelé le Victoria. Partis de Zanzibar, les trois aéronautes s'arrêtent en forêt pour se ravitailler en viande. L'ancre du ballon est amarrée à un grand arbre africain, un sycomore. Dick et Joe partent chasser, le docteur reste dans la nacelle, le panier du ballon, qui sert de maison aux explorateurs.

Les chasseurs avaient rapidement ramassé le produit de leur chasse, et ils reprirent leur chemin. [...] L'épaisseur du fourré les empêchait d'apercevoir le *Victoria*, dont ils ne pouvaient être bien éloignés.

Un second coup de feu se fit entendre.

- Cela presse, dit Joe.
- Bon ! encore une autre détonation.
- Cela m'a l'air d'une défense personnelle.
- Hâtons-nous.

Et ils coururent à toutes jambes. Arrivés à la lisière du bois, ils virent tout d'abord le *Victoria* à sa place, et le docteur dans la nacelle.

- Qu'y a-t-il donc ? demanda Kennedy.
- Grand Dieu ! s'écria Joe.
- Que vois-tu ?
- Là-bas, une troupe [...] qui assiège le ballon !

En effet, à deux milles de là, une trentaine d'individus se pressaient en gesticulant, en hurlant, en gambadant au pied du sycomore. Quelques-uns, grimpés dans l'arbre, s'avançaient jusque sur les branches les plus élevées. Le danger semblait imminent.

- Mon maître est perdu, s'écria Joe.
- Allons, Joe, du sang-froid et du coup d'œil. [...] En avant !

Ils avaient franchi un mille avec une extrême rapidité, quand un nouveau coup de fusil partit de la nacelle ; il atteignit un grand diable qui se hissait par la corde de l'ancre. Un corps sans vie tomba de branche en branche et resta suspendu à une vingtaine de pieds du sol, ses deux bras et ses deux jambes se balançant dans l'air.

- Hein ! fit Joe en s'arrêtant, par où diable se tient-il donc cet animal-là ?
- Peu importe, répondit Kennedy, courons, courons !
- Ah ! monsieur Kennedy, s'écria Joe, en éclatant de rire : par sa queue ! c'est par sa queue ! Un singe ! ce ne sont que des singes.
- Ça vaut encore mieux que des hommes, répliqua Kennedy en se précipitant au milieu de la bande hurlante.

C'était une troupe de cynocéphales assez redoutables, féroces et brutaux, horribles à voir avec leurs museaux de chiens. Cependant quelques coups de fusil en eurent facilement raison, et cette horde grimaçante s'échappa [...].

En un instant, Kennedy s'accrochait à l'échelle ; Joe se glissait dans le sycomore et détachait l'ancre ; la nacelle s'abaissait jusqu'à lui, et il rentrait sans difficulté. Quelques minutes après, le *Victoria* s'élevait dans l'air et se dirigeait vers l'est sous l'impulsion d'un vent modéré.

Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*, 1863

I. Compréhension de l'écrit (5 points)

1. Recopie et complète le tableau suivant.

Nom de l'auteur	Titre de l'œuvre	Date de parution	Titre de l'extrait

2. Qu'est-ce qu'un cynocéphale ? À quel animal ressemble-t-il ?

3. Qu'entendent Joe et Kennedy ? Pourquoi ont-ils peur ?

4. Explique le titre de l'extrait.

5. Pourquoi Joe éclate-t-il de rire ?

II. Langue

Grammaire (5 points)

1. Souligne le pronom personnel complément. Indique s'il est COD ou COI et quel mot il remplace.

Les chasseurs avaient rapidement ramassé le produit de leur chasse, et ils reprirent leur chemin [...]. L'épaisseur du fourré les empêchait d'apercevoir le *Victoria*, dont ils ne pouvaient être bien éloignés.

2. Souligne la proposition subordonnée conjonctive de conséquence et entoure la proposition subordonnée conjonctive de cause.

Les chasseurs ont peur parce que leur ami est resté dans la nacelle. Les agresseurs sont si nombreux qu'ils craignent pour sa vie.

3. Transforme ces deux phrases en phrases minimales.

a. Arrivés à la lisière du bois, ils virent tout d'abord le *Victoria* à sa place, et le docteur dans la nacelle.

b. C'était une troupe de cynocéphales assez redoutables, féroces et brutaux, horribles à voir avec leurs museaux de chiens.

4. Complète ce dialogue entre Kennedy et Joe avec deux adverbes interrogatifs.

– D'..... viennent ces coups de feu ?

– Ils viennent de la nacelle.

– de coups de feu as-tu entendus ?

– Trois.

5. Indique la nature et la fonction des mots soulignés.

Un nouveau coup de fusil partit de la nacelle.

Conjugaison (5 points)

1. Conjugue à la même personne au plus-que-parfait.

a. Ils partent b. Ils chassent

2. Relève un plus-que-parfait dans le premier paragraphe du texte.

3. Lis et coche les bonnes cases.

En effet, à deux milles de là, une trentaine d'individus se pressaient en gesticulant.

L'imparfait souligné marque :

la répétition une action précise la durée un événement fini

4. Complète avec un verbe à l'imparfait et un verbe au passé composé.

Quand ils sont arrivés à la nacelle, ils (voir) les singes qui (hurler).

5. Trace l'axe du temps sur lequel tu placeras : le plus-que-parfait, l'imparfait, le présent et le futur. Recopie ensuite la lettre des phrases suivantes à la bonne place.

a. Le ballon s'envole.

b. Demain, il volera au-dessus du Soudan.

c. Les trois hommes avaient fini de déjeuner.

d. Ils dormaient.

Orthographe (5 points)

1. Accorde correctement les participes passés.

Les singes étaient parti.

Joe et Kennedy gagnèrent la nacelle qu'ils avaient quitté le matin.

2. Même exercice.

Joe et Kennedy réparèrent la partie de la nacelle que les singes avaient déchiré.

Les singes qui s'étaient réuni non loin du sycomore les observaient méchamment.

3. Mets les verbes entre parenthèses au présent.

Le docteur, qui (avoir peur), tire en l'air.

Joe et Kennedy, qui (entendre) les coups de feu, se précipitent.

4. Trouve un antécédent.

Le docteur a longtemps remercié qui l'avaient sauvé.

C'est qui ai acheté ce livre de Jules Verne à mes enfants.

5. Choisis entre *quel/quels, quelle/quelles, qu'elle/qu'elles* et complète.

Kennedy vise les gazelles. Mais celles-ci, dès le voient s'enfuir ! Le chasseur est furieux. malchance !

Vocabulaire (5 points)

1. Complète le tableau avec les mots *malchance* et *suspendre*.

Préfixe	Radical
.....
.....

2. Complète le tableau avec les mots *chasseur* et *rapidement*.

Suffixe	Sens
.....
.....

3. Coche les bonnes cases.

	Comparaison	Métaphore
a. La nacelle, tel un oiseau, se balançait au gré des vents.
b. Une armée de singes entourait la nacelle.
c. Un océan de bonheur envahit le docteur dès qu'il aperçut ses amis.
d. Kennedy avait manqué la gazelle. Son visage était rouge comme un coquelicot.

4. Transforme les métaphores en comparaisons. Attention aux temps !

Une avalanche de pierres lancées par les singes s'abattait sur les chasseurs.

Une escadrille d'oiseaux accompagna la nacelle dans son envol.

5. Coche les bonnes cases.

	La phrase exprime		
	une sensation	une émotion	un sentiment
Le docteur ne voit rien mais sent un danger.
Les singes attaquent, il a peur.
Il est heureux. Les singes sont partis.
Il contemple l'Afrique avec amour !

Production écrite

Dans une lettre à sa famille, le docteur Fergusson raconte l'aventure qu'il vient de vivre.